



Entrées par ordre alphabétique dans l'espace du dedans

Spyridon Simotas

To cite this article: Spyridon Simotas (2017) Entrées par ordre alphabétique dans l'espace du dedans, Contemporary French and Francophone Studies, 21:4, 414-420, DOI: [10.1080/17409292.2017.1432336](https://doi.org/10.1080/17409292.2017.1432336)

To link to this article: <https://doi.org/10.1080/17409292.2017.1432336>



Published online: 05 Mar 2018.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 2



View related articles [↗](#)



View Crossmark data [↗](#)



Entrées par ordre alphabétique dans l'espace du dedans

Spyridon Simotas

ABSTRACT

A number of current literary projects of French literature are published in the format of ABC-books. Why has this format, related to the learning of reading, become so popular today? In a society dominated by electronic apparatuses and pervasive technologies, is it imperative to relearn how to read and write? In this article, I attempt to answer these questions by looking at two recent publications (2014) by authors François Bon and Éric Chevillard who are also known for their online presence and their appropriation of new communicative tools for their own creative purposes. With the use of free, textual analysis software, such as Voyant Tools, I seek to explore the centrality of the confessional-autobiographical modalities in these ABC-book projects arguing that the “abandonment” to an aleatory navigation based on serendipity constitutes their guiding principle.

KEYWORDS François Bon; Éric Chevillard; Textual Analysis; Voyant Tools; Bubblelines; ABC-books

De nombreux projets littéraires se conforment au format de l'abécédaire. Chez Grasset, la collection « Vingt-six » propose régulièrement à des auteurs de se lancer dans cet exercice autobiographique particulier. *L'Abécédaire de Gilles Deleuze* (2004),¹ un enregistrement vidéo de huit heures, offre un modèle philosophique à l'exercice, précédé par l'ouvrage *Roland Barthes par lui-même* (1975). Plus récemment, Gérard Genette a publié trois volumes contenant souvenirs, rêveries et digressions diverses, « qui composent un puzzle, à ne pas recomposer » (2006).

Pourquoi la forme de l'abécédaire peut-elle séduire ? Qu'est-ce qui fait que dans la culture actuelle, bouleversée par le numérique, s'impose un retour à ce format élémentaire, lié à l'apprentissage de la lecture ? Il faut retourner à la maternelle, déclare Vilém Flusser (2011), réapprendre à lire et à écrire. Cette régression semble nécessaire si on veut assimiler l'usage de nos appareils électroniques qui exigent de nouvelles compétences de lecture. L'étude de deux livres parus en 2014 : *Le Désordre Azerty* (Chevillard 2014) et *Fragments du dedans* (Bon 2014) éclairera notre réflexion. Leurs auteurs, Éric Chevillard et François Bon, se sont mis à l'épreuve du numérique, et l'un comme l'autre participent activement à la nouvelle économie contributive en ligne. S'approprier les nouveaux outils *hypomnésiques* (extériorisation de la mémoire

par l'écriture, selon un usage du mot qui remonte à Platon) est selon eux le moyen de les transformer en instruments de savoir, et par conséquent de résister à l'ignorance et à l'appauvrissement général de l'esprit.

Mais comment lire ces listes de mots « sans voix » (Bernard Sève) (Figure 1) que sont d'abord les abécédaires ? L'articulation des entrées en fragments, dans un « écoulement euphorique » (Barthes) de cliquetis sur le clavier, déclenche et se détache à la fois du potentiel de mise en récit. La longueur de ces passages varie de quelques lignes à quelques pages. Ces abécédaires proposent donc une « version abrégée » du dictionnaire, et la définition de chaque mot choisi se trouve diluée par l'expérience personnelle de l'écrivain. Constituer son propre lexique d'auteur, c'est donner les mots-clés à son « espace du dedans », ouvrir la porte sur un *espace* qui donne sur le *dedans* de l'œuvre et un *espace* qui donne sur le *dedans* de soi. C'est ainsi que nous entendons cette expression empruntée à Michaux, à la fois comme expérience individuelle dans le monde – qui donnera le côté autobiographique des abécédaires en question – et comme espace ouvert à l'intérieur de la langue, où le numérique atteint même des structures de base comme

table partielle de l'abécédaire

-
- ▶ A | abandon _ abécédaire _ alphabet _ animal _ apostrophe _ arme _ avant
 - ▶ B | battre _ beau _ bloc _ bois _ bord
 - ▶ C | cahiers _ carrelage _ cerveau _ chant _ cheval _ chien _ cirque _ conversation _ couleur
 - ▶ D | destruction _ détour _ discipline _ document _ donner _ dormir _ double _ dune
 - ▶ E | empêchement _ enseigner _ équilibre _ escalier
 - ▶ F | f _ fantastique _ film _ fort _ foudre _ fracas _ froid _ fuite _ futur
 - ▶ G | géographie _ goût _ grammaire _ grandir
 - ▶ H | hangar _ horizon _ hôtels
 - ▶ I | imaginaire _ inconnu _ information _ instruction _ irréversible
 - ▶ J | je _ jobu _ jouer _ juger _ jurer
 - ▶ K | kab _ kakatoës _ koala
 - ▶ L | lampe _ lessive _ liste _ loin _ loisir
 - ▶ M | machines _ marcher _ médecins, médecine _ mémoire _ métal _ météo _ métier _ meuble _ meurtre _ miracle _ misère _ monde _ mort _ mot _ muscle _ musique
 - ▶ N | naviguer _ nom _ nouilles
 - ▶ O | occulte _ océan _ œil _ oeuvre _ ombre _ orgeat
 - ▶ P | panne _ pantalon _ partir _ pays _ paysage _ peindre _ penser _ périphérie _ pire _ plafond _ pou _ pour _ pourquoi _ prier
 - ▶ Q | quand même _ quatre _ question _ qui _ quinquagénaire _ quotidien
 - ▶ R | réalité _ rempart _ résister _ réviser _ rire _ roman _ rouler _ rue
 - ▶ S | sacs _ sage _ sandwich _ science _ seul _ silence _ soldats _ sphère _ syzygion
 - ▶ T | table _ télévision _ temps _ terre _ tête _ tomber _ tout _ toux _ trac _ train _ travail
 - ▶ U | un, une _ unique _ urne _ usine
 - ▶ V | ventre _ verticale _ ville _ violence _ vitesse _ vocabulaire _ vodka _ voir _ vol _ volonté _ volt _ voyage
 - ▶ W | *w* comme autobiographie
 - ▶ X | *x* comme rêve
 - ▶ Y | y
 - ▶ Z | zéro _ z est dernier

Figure 1. À titre d'exemple, la table des matières des *Fragments du dedans* de François Bon dans sa version hypertextuelle (<http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3621>).

l'alphabet. Le vieil ordre alphabétique n'est plus le garant de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, prises désormais dans le tourbillon d'un nouveau « désordre azerty ».

Avant de considérer l'abécédaire en tant qu'outil de lecture, commençons toutefois par interroger son rapport à l'autobiographie. Car c'est un rapport peu évident. Suivre l'ordre alphabétique affranchit d'abord l'autobiographie de l'ordre chronologique. Ce ne sont plus les dates, mais les entrées lexicales qui offrent une logique de continuité dans le récit. Dès lors, la pulsion autobiographique devient plutôt une reconnaissance de soi dans la langue. L'auteur se projette dans un certain nombre de mots, et c'est au lecteur de construire une cohérence. Souvent même, certaines entrées attirent plutôt un métadiscours sur l'autobiographie. Ainsi, dans un petit jeu d'encodage oulipien, François Bon déplace l'entrée « autobiographie » à la lettre W. Cet hommage à *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec est un rappel : tout projet autobiographique est oblique, incomplet et presque impossible sans le secours de la fiction. C'est aussi un hommage à Roland Barthes qui a mis en évidence la voix autobiographique présente dans tout projet littéraire (« on écrit toujours avec de soi ») : dans *Fragments d'un discours amoureux* (1977) par exemple, où, pour mettre de l'ordre dans le désordre d'un « discours qui n'existe jamais que par bouffées de langage » (Barthes 5), il a utilisé celui, aléatoire, du classement alphabétique. Quarante ans plus tard, François Bon use du même procédé, non pour ordonner après coup un désordre, mais pour offrir un jeu autobiographique dissimulé dans les lettres de l'alphabet. « On peut tellement enterrer dans un alphabet » (10), écrit-il.

Si Bon utilise l'alphabet comme un instrument cryptique en multipliant les emboîtements d'un mot dans l'autre, Éric Chevillard signe à l'inverse un pacte autobiographique sans équivoque. Des éléments de son état civil sont partagés dans les entrées « Chevillard » (nom de famille), « Quinquagénaire » (âge), « Fille » (père de famille). Mais cette faible asymétrie de trois lettres (C, Q, F) qui portent clairement un caractère autobiographique sur les vingt-six de l'alphabet est-elle compensée autrement dans le texte ? Comment peut-on mesurer l'empreinte autobiographique dans les autres entrées ? Pour répondre à cette question, nous avons mis *Le Désordre Azerty* à l'épreuve de *Voyant Tools*.

Logiciel libre d'analyse textuelle, *Voyant Tools* offre un nouveau regard sur des corpus textuels. Sa variété d'outils de visualisation aide à vérifier des hypothèses de lecture ou à révéler des détails passés inaperçus dans une lecture traditionnelle. Le logiciel brise d'abord le corpus en une longue liste de toutes les occurrences lexicales. Appelée « dictionnaire » dans le langage informatique, cette liste est unique à chaque corpus. Un numéro à côté de chaque occurrence lexicale marque ensuite sa fréquence dans le texte, et un calcul final crée la dernière liste hiérarchique des mots selon leur fréquence. Ce sont les résultats de cette dernière liste qui sont ensuite affichés par les outils de visualisation.

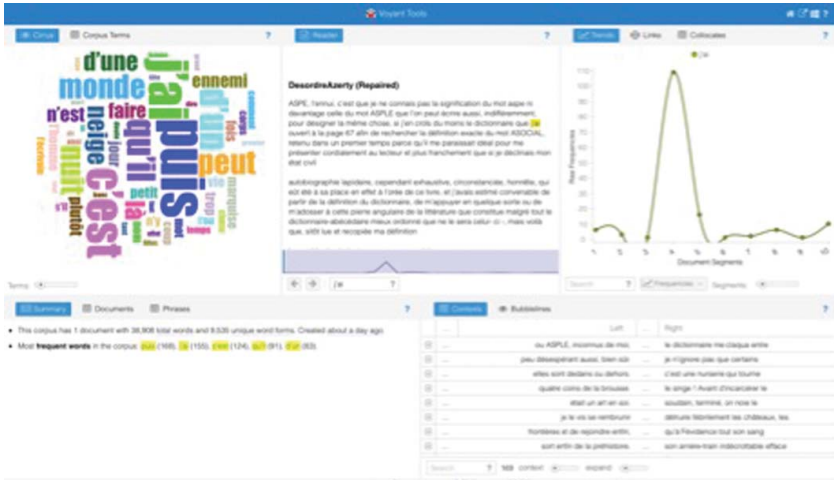


Figure 2. Tous les outils de visualisation disponibles de *Voyant Tools*.

Après le téléchargement du texte sur *Voyant Tools*, le premier écran (Figure 2) donne une vue d'ensemble de tous les outils de visualisation. Le plus familier de tous, le *word cloud*, apparaît en premier ; et, dans notre cas, il est dominé par les 167 occurrences de « puis », les 154 de « j'ai », et consolidé par une grande quantité d'expressions et de mots courants (Figure 3). Pauvre trouvaille, si ce n'est qu'un effet stylistique, même d'un auteur qui a voulu bâtir sa réputation sur « un bon vocabulaire » (Chevillard 8). Mais c'est lorsqu'on change de mode de visualisation en choisissant *Bubblelines*, qui ne montre pas seulement la fréquence des occurrences mais leur place par rapport à l'ensemble du texte, qu'on est frappé du résultat (Figure 4). Ici, « puis »



Figure 3. Outil de visualisation *Cirrus* connu sous le nom de *word cloud*.



Figure 4. Outil de visualisation *Bubblelines*.

et « j'ai » ne sont pas éparpillés dans le texte, mais ils sont fortement concentrés dans deux régions précises du texte. Un détour par la lecture conventionnelle nous oblige à constater que ces deux concentrations se trouvent dans deux entrées très chargées en confessions autobiographiques. Celles-ci ouvrent dans le texte des zones de décharge stylistiques d'une lourde expérience vécue.

L'adverbe « puis », par exemple, assure la liaison d'une phrase qui avance comme une liste à raison d'une petite addition par jour. Agée de six ans déjà, et longue de trois cent pages, elle se prolonge encore aujourd'hui dans un ordre chronologique infaillible :

puis cueille des cerises à l'arbre du jardin puis cours sous l'averse protégé par des cartons à pizza contenant, l'un, une regina, et l'autre une savoyarde puis dessine un loup pour Luce puis m'assieds successivement à deux terrasses de café avant d'opter pour une troisième... (Chevillard 122–128)

Cette succession de petits faits anodins, insignifiants en soi, dans leur accumulation et leur télescopage se donnent à lire comme le *time lapse* d'une vie, démarche photographique liée à la conscience du temps qui passe. Les projets photographiques autobiographiques basés sur la technique du *time lapse* ne manquent d'ailleurs pas sur YouTube. Un des plus célèbres est sans doute celui de Noah Kalina, où douze ans et demi de sa vie défilent dans une succession hypnotique de sept minutes quarante-sept secondes, au rythme d'un *selfie* par seconde. Ennemi de la vie, ce temps écoulé est le complice de l'œuvre. Plus la vie passe, plus il y aura à lire...

Amplifié par les réseaux sociaux, *l'infra-ordinaire* (Georges Perec) se décline sous diverses formes : microblogging, géolocalisation, selfie. Mais là où ces transmissions informatiques, émanant de nos appareils électroniques, forment un tissu de métadonnées sur lequel les compagnies de marketing basent leur fortune, la liste d'Éric Chevillard fait preuve d'une « pratique d'écriture absurde, chantier sans finalité qui témoignerait d'un souci de soi » (126).

Ce dépistage autobiographique à l'intérieur d'une liste de petits événements quotidiens nous oblige aussi à confirmer la place centrale du procédé de la liste dans *Le Désordre Azerty*. Ouvrons l'entrée « utilité » qui n'est qu'une longue énumération, déployée sur quatre pages, de tous ceux qui « contestent » l'utilité de la littérature. On y voit passer : « les agents immobiliers, les chocolatiers à la menthe, les accélérateurs de consommation, les

papes émérites, les bêtisiers-sottisiers, les unitechniciens, les déformaticiens, ceux qui sectorisent les sept mers, ceux qui espacent le ciel, ceux qui pactisent avec la guerre » (Chevillard 53–54).

Il y aurait beaucoup à dire sur la constitution de cette liste : son rythme interne, ses accélérations et ses ralentissements. Gageons que cette liste écrite est aussi conçue pour être lue à haute voix. En lecteurs silencieux que nous sommes, nous avons tendance en effet à sauter avec hâte pareilles digressions pour rejoindre le fil interrompu de la narration. Sans qu'on s'en aperçoive, la liste à laquelle nous essayons d'échapper nous rattrape de la sorte et nous inclut.

François Bon est plus explicite au sujet de la liste. « On vit dans la langue comme dans un monde de listes », écrit-il (Bon 82), rappelant aussi que la liste lexicale n'est dressée que pour être oubliée au profit des éléments qu'elle contient. Mais devant l'immense choix qu'une liste lexicale implique, quel principe de sélection retenir ? Ici les approches diffèrent. Éric Chevillard ne propose qu'un seul mot pour chaque lettre de l'alphabet, mais sur des passages longs. Fidèle à son style d'écriture, il n'évite pas la digression ; au contraire, il se laisse volontiers entraîner hors sujet. Par exemple, les deux tiers du passage « yeux » concernent son dégoût personnel... du pied : « Aveugle poisson des profondeurs (...) échoué dans nos pattes » (Chevillard 49). À l'inverse, François Bon suit dûment la contrainte qu'il se donne :

la contrainte de n'avancer que dans cet ordre où les mots se classent. Être devant chacun comme devant un mur, – et ne garder des mots que ceux qui sont obstacles. Puis, quand l'obstacle est devenu fragment, assister à comment le langage devant soi, fluidement et comme du rien, se reforme encore en mot, le prochain. (Bon 10)

Ce qui est cependant commun dans l'approche des deux auteurs est leur recours constant au dictionnaire, cette « pierre angulaire de la littérature » selon Chevillard (7), François Bon lui consacrant quant à lui un large passage pour rappeler le principe programmatique de son livre, celui de la dissémination, de l'éparpillement et de l'*abandon*.

Mise à la disposition des lecteurs du *Tiers Livre* pour une lecture hypertextuelle des *Fragments du dedans* (<http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3621>) la liste comme instrument technique de lecture (Figure 1) explicite ce dernier mot. Emporté par des liens, le lecteur peut se livrer à l'*abandon* d'une navigation aléatoire suivant le principe de sérendipité. Malgré le manque apparent de système, ce principe est basé sur la réceptivité du lecteur : « laisser venir » et « accepter comme tel », dit encore François Bon. Cette lecture multiple à travers des parcours illimités, soumis à la curiosité, se révèle précieuse.

Bien qu'écrire sous contrainte n'ait jamais été goûté par Éric Chevillard, l'abandon fait aussi l'objet de la première entrée de son abécédaire. L'auteur

s'adonne à la trouvaille hasardeuse du mot inconnu « Aspe », retenu pour se présenter au lecteur, au lieu du mot « Asocial » qui avait été son premier choix. Attiré par ce mot, Chevillard décline son ignorance en surprise, honte, malédiction, manque constitutionnel de son être, cause de son malheur, tout en faisant un commentaire subtil sur nos habitudes de lecture aujourd'hui. Fragmentaires et ouvertes, trop facilement emportées vers la prochaine heureuse découverte, elles seraient propulsées par l'abandon et la sérendipité. Si la lecture numérique est souvent considérée comme responsable de l'atrophie de notre faculté de concentration, elle permet donc aussi le « ravitaillement » de notre imaginaire. L'entrée « Dictionnaire » de François Bon le précise : « Ce sont les dictionnaires qui les premiers nous ont enseigné la sérendipité (...), ces voyages d'un mot vers l'autre où chacun vous fait découvrir un nouveau monde, et que cela suffit à l'imaginaire aussi bien que la plus belle histoire » (Bon 42).

Quelles leçons retenir finalement de la fréquentation de ces abécédaires ? La première consiste à montrer à quel point leur format s'offre à des lectures variées en raison d'une organisation relevant d'un ordre élémentaire (alphabétique). Aussi fragmentaires et désordonnées qu'elles soient, ces lectures ne peuvent que profiter de la combinaison d'approches différentes, comme on a pu le montrer avec *Voyant Tools*. Une autre leçon consiste à suivre le modèle des auteurs qui, dans la recherche de leur rapport à la langue, ne font que découvrir leur propre subjectivation. Exclure le monde technologique actuel serait une vaine résistance. Il serait plutôt profitable de changer notre regard et d'apprendre « l'abandon » en faisant des fragments, des listes, du désordre et de la sérendipité des qualités à suivre.

Note

1. Boutang, Pierre-André, Claire Parnet, and Gilles Deleuze. *L'Abécédaire De Gilles Deleuze*. Paris: Editions Montparnasse, 2004.

Works Cited

- Barthes, Roland. *Fragments d'un discours amoureux*. Paris: Éditions du Seuil, 1977.
 Bon, François. *Fragments du dedans*. Paris: Bernard Grasset, 2014.
 Chevillard, Éric. *Le Désordre Azerty*. Paris: Les Éditions de Minuit, 2014.

Notes on contributor

Spyridon Simotas is a Ph.D. candidate in the Department of French at the University of Virginia. His dissertation on contemporary French literature explores the literary space of digital textual forms. A Digital Humanities enthusiast, he is also a Praxis Program Fellow at the Scholars' Lab where he is working on an augmented reality project.